

la « moral insanity ». Les expertises relatives à des idiots sont généralement faciles; les imbéciles présentent à ce point de vue plus de difficultés, à cause des troubles d'ordre affectif qui sont souvent prédominants. Cependant, on aura des données plus certaines en reconstituant tout le passé, héréditaire et personnel, du sujet, et l'on trouvera, en particulier dans les divers certificats d'écoles, de pré-

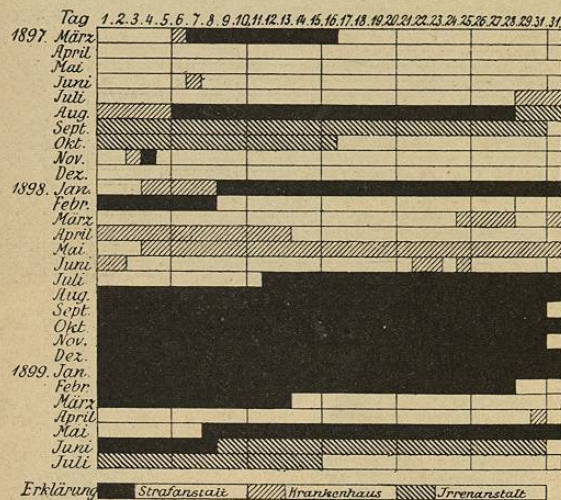


Fig. 65. — Temps passé par un imbécile alternativement dans les maisons de correction, les hôpitaux et les asiles d'aliénés pendant vingt-neuf mois, à différentes dates, de mars 1897 à juillet 1899. Les espaces en noir indiquent le temps passé dans les prisons; les places rayées // marquent le temps passé dans les hôpitaux généraux et les places marquées en lignes croisées /// montrent le temps passé dans les asiles d'aliénés.

cieuses indications. Parmi les nombreux délits commis par des imbéciles, citons surtout celui de l'insubordination pendant le service militaire, qui constitue souvent la première indication mettant en doute la santé intellectuelle du sujet. La biographie de nombreux imbéciles n'est qu'une suite d'internements où la prison alterne avec l'asile d'aliénés (Voy. fig. 65).

[Les contestations médico-légales se produisent le plus

souvent à l'occasion des crimes et des délits commis par des individus atteints d'imbécillité à un faible degré. Nombreux sont en effet les imbéciles de cette catégorie qui sont arrêtés pour vagabondage, outrage ou rébellion aux agents de la force publique, attentats à la pudeur, vol, incendie, viol. Ces individus sont poursuivis judiciairement et très fréquemment condamnés comme des sujets d'intelligence normale. Leur état d'infériorité mentale passe inaperçu, faute d'examen spécial qui n'aurait pas manqué de démontrer tout ce que leur esprit présente d'insuffisant et tout ce que leur corps offre en fait de malformations ou d'arrêts de développement indiquant indirectement une mauvaise organisation de leur système nerveux. Plus complexes encore au point de vue médico-légal sont les cas d'imbécillité à laquelle vient s'ajouter une intoxication transitoire ou permanente, un délire plus ou moins confus ou systématisé, avec ou sans hallucinations. L'expert est obligé en pareil cas d'examiner à part chacun des états pathologiques, pour chercher ensuite l'influence qu'ils ont pu exercer mutuellement l'un sur l'autre, ainsi que les conséquences de leur action combinée pour la responsabilité pénale du sujet.]

### XIII. — FOLIE DES DÉGÉNÉRÉS

La débilité mentale congénitale intercepte dès le début de la vie psychique le développement intégral d'une personnalité. L'homme qui en est atteint doit être classé dès son enfance parmi les êtres intellectuellement invalides, et d'ordinaire même il passe toute sa jeunesse dans un asile d'idiots. Nous avons maintenant à parler d'un autre groupe d'individus psychiquement anormaux dont le développement physique et intellectuel s'est fait d'une façon satisfaisante, mais dont la personnalité psychique s'écarte de la normale dès les premières années de la vie, et cela dans un sens plutôt défavorable. Ce sont, en un mot, des êtres déviés, au point de vue psychique, du type moyen normal des hommes, des êtres dits « dégénérés » qui, généralement, n'ont pas besoin d'être internés, à moins qu'on ne soit obligé de les traiter dans un asile à l'occasion d'un trouble mental plus étendu. Un examen attentif permet ordinairement de retrouver l'origine de ces caractères ori-

ginaux en remontant jusque dans l'enfance. En même temps, par l'étude des antécédents familiaux, on peut relever d'une façon précise une série de circonstances d'ordre héréditaire : des troubles mentaux ou nerveux des ascendants ou d'autres faits qui, le plus souvent, indiquent une déviation du type normal. Dans les deux cinquièmes des cas au moins, on constate une hérédité similaire. Dans certaines familles, tous les membres, sans exception, manifestent des tendances psychopathiques, sans qu'il survienne une grave psychose. Moebius donne cette définition : « Tout être qui présente une déviation, transmissible par hérédité, du type anthropologique normal, est un dégénéré ». A la vérité, nous sommes encore bien loin de posséder un « code intellectuel » scientifiquement établi, contrôlable et sans lacunes, permettant de classer avec sûreté tel homme parmi les normaux et tel autre parmi les dégénérés.

Ce sont avant tout des aliénistes français, Magnan et ses élèves, qui ont cherché à grouper les diverses formes de la *folie des dégénérés*, domaine principal des états mentaux limitrophes, intermédiaires entre la folie et la raison. Chez beaucoup d'individus, ces états limitrophes représentent la base sur laquelle une affection mentale se développera plus tard. Aussi, n'est-il pas toujours facile de faire la distinction entre ces troubles intermédiaires et certaines affections mentales héréditaires, comme la débilité ou l'hystérie. De même, une division des dégénérés en groupes est à l'heure actuelle difficilement réalisable.

Nous allons décrire d'abord les *états de dégénérescence légère*, dans lesquels la déviation consiste en ce fait que le développement psychique n'a pu atteindre le niveau normal. Nous étudierons ensuite : le groupe, plus nettement établi, des *dégénérés avec perversions sexuelles*; les *neurasthéniques constitutionnels* qui, tout en possédant une conscience claire de leur trouble psychique, sont pendant toute leur vie des abouliques manquant de persévérance et de ténacité et accomplissant cependant leur besogne grâce à des efforts parfois énormes; le groupe se rattachant au précédent, mais cliniquement bien caractérisé, des *obsédés et impulsifs*; les *mélancoliques constitutionnels*, malades chez lesquels tous les événements de la vie sont constamment accompagnés d'un sentiment intense de déplaisir, de sorte qu'ils sont continuellement

déprimés; et, en dernier lieu, les dégénérés à *caractère pathologique*, sujets chez lesquels l'empreinte caractéristique de leur individualité psychique s'est développée d'une façon si exclusive qu'ils diffèrent d'une manière frappante de la moyenne des gens et qu'ils s'exposent, par ce fait, à bien des conflits avec la société au milieu de laquelle ils vivent.

[Que faut-il comprendre par la *dégénérescence mentale* de Morel et de Magnan? Une déviation du type mental sain, déviation qui est le plus souvent d'origine héréditaire et toxi-infectieuse. Aussi, n'y a-t-il aucune exagération à dire que tous les aliénés sont des individus mentalement dégénérés. D'ailleurs, de tout temps, les aliénistes ont constaté le fait de la fréquence extrême des troubles mentaux chez les parents (ascendants ou collatéraux) des aliénés. Ils ont recueilli et publié de nombreuses observations dans lesquelles on voit que des sujets atteints d'un trouble psychique quelconque avaient un père ou une mère, un oncle ou une tante, un grand-père ou une grand-mère frappés d'une affection mentale similaire ou dissemblable. Ces faits indiquaient nettement l'existence d'une transmission des dispositions des troubles psychiques des ascendants aux descendants par la voie de la génération. Mais en étendant le champ d'observation, en recherchant, notamment chez les ascendants des aliénés, non seulement les accidents d'ordre psychique, mais toutes les manifestations pathologiques de n'importe quel ordre, et cela sans aucune idée préconçue, on a facilement constaté qu'on retrouve dans les familles des aliénés, à côté des syndromes mentaux, des syndromes neuro-pathologiques des plus variés, allant depuis l'hystérie et l'épilepsie jusqu'au tabes et la sclérose en plaques. Mieux encore, en scrutant de plus près l'histoire des ascendants, on finit par trouver chez eux des affections telles que, d'une part, la goutte, le diabète, l'obésité, la gravelle, le cancer, l'eczéma, l'asthme, le rhumatisme, et, d'autre part, la chlorose, l'anémie, la tuberculose, les tumeurs blanches, c'est-à-dire, tantôt les manifestations de l'arthritisme ou de l'herpétisme sur lequel les travaux de Lancereaux ont jeté une si vive lumière (1), tantôt celles de la scrofule, les unes et les autres constituant, d'après Bouchard, les

(1) Lancereaux, *Traité de l'herpétisme*. Paris, 1883.

affections qui caractérisent le ralentissement de la nutrition (1). Il est donc évident qu'en dernière analyse, si les ascendants des aliénés leur transmettent vraiment quelque chose par la voie de la génération, c'est avant tout une nutrition altérée qui fait le terrain ou le milieu de culture. En pareil cas, la transmission héréditaire est incontestable : des parents arthritiques, souffrant de migraines, d'hémorroïdes, de la gravelle ou de la goutte, transmettent à leurs rejetons un trouble dans les échanges nutritifs grâce auquel ils sont aptes, depuis leur conception jusqu'à leur mort, à subir tous les syndromes, somatiques ou psychiques, dépendant de l'herpétisme. La dégénérescence est en somme ici déterminée par la transmission d'une diathèse herpétique, comme elle est produite dans d'autres cas par la diathèse scrofuleuse. Les autres facteurs de la dégénérescence sont constitués en grande partie, pour ne pas dire en totalité, par les intoxications et les infections, chroniques ou aiguës, transmises par les ascendants ou acquises par les descendants.

A cet égard, le cas le plus démonstratif, le plus probant est celui qui s'observe, malheureusement, surtout en France et sur lequel les travaux de tous nos cliniciens insistent avec infiniment de raison, le cas des enfants provenant de l'union d'alcooliques chroniques. L'observation démontre la fréquence extrême, parmi ces rejetons, de toute sorte de syndromes mentaux et nerveux de la dégénérescence (Morel, Magnan) : mélancolie, délire de persécution, hystérie, épilepsie, imbecillité, idiotie. En pareil cas, il est permis d'admettre que le germe d'un alcoolique chronique, tout en ne portant pas en lui le poison en nature, est très affaibli, diminué dans sa vitalité, et ne peut, par conséquent, engendrer qu'un fœtus dont l'évolution sera troublée, retardée ou arrêtée en totalité ou partiellement. En somme, l'intoxication chronique des ascendants, comme leur infection chronique, modifie leur organisme et altère plus particulièrement leurs organes de la reproduction. Aussi, les enfants qui naissent dans ces conditions s'éloignent forcément du type sain par leur faiblesse et leurs anomalies de développement, et présentent ainsi toute sorte de stigmates de

(1) Ch. Bouchard, *Maladies par ralentissement de la nutrition* Paris, 1880.

dégénérescence qui n'existaient pas chez les ascendants. C'est encore par la voie congénitale que se prépare la dégénérescence mentale ainsi comprise, dans le cas des intoxications ou des infections aiguës que peuvent présenter les parents au moment de la conception et la mère au cours de la gestation. Si les cellules génératives du père ou de la mère, ou des deux à la fois, sont imprégnées, au moment de la conception, d'un poison comme l'alcool ou d'une toxine d'une maladie infectieuse quelconque, le spermatozoïde et l'ovule étant altérés, le produit de la conception ne pourra être que pathologique. Par exemple, on sait que les enfants conçus en état d'ivresse sont ceux qui sont le plus sujets aux affections nerveuses et mentales et qui sont le plus souvent porteurs de divers stigmates physiques et psychiques de la dégénérescence de Morel et de Magnan. Donc, cette « dégénérescence » peut se concevoir aujourd'hui, au moins en partie, comme le résultat d'une transmission d'un ralentissement de la nutrition, dû tantôt à l'herpétisme, tantôt à la scrofule ; comme une dystrophie du germe par une toxi-infection, tantôt chronique, tantôt aiguë, des ascendants ; comme une dystrophie acquise sous l'influence de mêmes facteurs diathésiques ou toxi-infectieux. Ce sont ces éléments pathogéniques qui donnent à l'enfant un organisme tel qu'il devient facilement apte à contracter des troubles psychiques plus ou moins graves, en raison, d'une part, de l'accumulation des facteurs diathésiques ou toxi-infectieux congénitaux, et, d'autre part, de l'accumulation de toutes les causes fâcheuses qui peuvent survenir depuis la naissance de l'individu jusqu'à sa mort. Cette aptitude aux troubles psychiques étant l'expression d'une profonde modification dans la nutrition de l'organisme du sujet, on doit s'attendre à trouver chez lui des caractères physiques, fonctionnels et psychiques de cette modification ; ces caractères constituent ce que Morel et Magnan appellent les *stigmates de la dégénérescence*.]

#### A. — DÉSÉQUILIBRÉS

Le premier groupe des « déséquilibrés » se compose de ces individus qui se distinguent pathologiquement, sur un point quelconque, de la manière d'être d'un sujet sain. Les proportions de leur personnalité psychique s'éloignent

plus ou moins de la symétrie qui se constate dans la moyenne des personnes de la même race et de la même condition sociale. Ces proportions s'écartent en un point quelconque de leurs fonctions psychiques, et cela dans un sens défavorable à leur équilibre. Il est vrai aussi que parfois, à côté de l'insuffisance sur un point de l'intelligence, on observe sur d'autres points des capacités très brillantes. D'ailleurs, ni le malade, ni son entourage ne considèrent ce manque d'équilibre comme un trouble morbide. Pour caractériser l'état du déséquilibré, Mœbius emploie le terme d'*instabilité* ou de *disharmonie* mentale. « Quand les parties constituantes d'un système, dit cet auteur, sont réparties de telle sorte que, après une série de chocs, elles reviennent à leur situation primitive, on peut dire que leur équilibre est *stable*. » C'est dans ce sens que le dégénéré est un être *instable* dont l'équilibre intellectuel disparaît au moindre choc et qui, à cause de cela, mérite bien le nom de « déséquilibré ».

La question d'hérédité mise à part, c'est vainement qu'on cherche la plupart du temps une cause acquise susceptible d'expliquer la genèse de cet état mental. Déjà tout jeune encore le déséquilibré n'est pas « comme les autres enfants »; il évite les jeux en commun; il est insupportable, indiscipliné, menteur. Cependant, d'ordinaire, il peut terminer ses études à l'école et parvenir à apprendre un métier ou une profession libérale. C'est souvent plus tard qu'il se produit dans la vie du déséquilibré toutes sortes de difficultés, lorsqu'il s'agit, à force de persévérance et d'initiative personnelle, de se faire une situation. Il arrive aussi que, tout en remplissant complètement les devoirs de sa profession, le malade manifeste des symptômes qui révèlent son déséquilibre psychique : une vanité sans bornes, une inquiétude nullement justifiée, un manque grave de scrupules, de prévoyance, d'exactitude ou de bonne volonté. « Quand, sur un point quelconque des fonctions psychiques, on constate un *moins* ou un *plus* trop accusé, c'est alors qu'on dit que l'homme est un déséquilibré » (Mœbius).

Nous avons déjà abordé la question des *instincts criminels morbides*. Beaucoup de dégénérés ont aussi maille à partir avec la justice, soit à cause de leurs penchants défendus par les lois, soit aussi parce que les lacunes de leur intelligence les laissent tomber dans toute sorte de

situations difficiles et échoir souvent dans un milieu criminel. D'autre part, il est vrai, on voit assez souvent des dégénérés dont la conduite est irréprochable.

Les *signes physiques* de la dégénérescence mentale sont d'habitude assez nombreux chez les déséquilibrés. Ce sont surtout des malformations légères qui, en général, ne sont pas considérées comme pathologiques et qui, cependant, révèlent une déviation du type normal : myopie, cheveux clairsemés, développement incomplet de certains attributs du sexe, comme la barbe. Souvent aussi on signale le rachitisme.

[On constate souvent chez les déséquilibrés, outre les malformations physiques dont il a été question plus haut, des *troubles fonctionnels* parmi lesquels il faut citer : marche tardive due très vraisemblablement au développement retardé des faisceaux pyramidaux, le gâtisme prolongé au delà des limites ordinaires, l'apprentissage tardif de la parole, puberté trop précoce ou trop tardive, troubles de la parole comme le zéaiement, le bégaiement, la blésité, les migraines apparaissant pendant l'enfance (Joffroy).]

C'est sur un état mental et physique de ce genre que peuvent, d'après l'enseignement de Magnan, se développer des troubles psychiques secondaires, appelés par lui les *syndromes épisodiques de la dégénérescence mentale*. Dans beaucoup de cas, ces syndromes épisodiques se présentent longtemps avant l'éclosion d'une affection mentale, comme la folie intermittente, la paranoïa, les processus démentiels, les folies d'involution.

Quelquefois ces accidents épisodiques de la dégénérescence mettent en évidence certains troubles mentaux, qui d'ordinaire ne nécessitent pas l'internement, comme les obsessions et les impulsions, la neurasthénie et la dépression constitutionnelles, les anomalies sexuelles, les caractères pathologiques.

D'ailleurs, les divers troubles psychiques des déséquilibrés n'évoluent pas toujours, il s'en faut, sans graves incidents. Très souvent les graves écarts de leur conduite, les oscillations brusques de leur humeur changeante, montrent leur incapacité de se diriger dans la vie saine.

Dans certains cas, le déséquilibré est, en même temps, un débile intellectuel présentant des lacunes considérables

dans le domaine des sentiments affectifs, par exemple. Des dégénérés de cette sorte rentrent dans le groupe décrit par Koch sous le nom d'« arriérés psychopathiques ».

A côté de la débilité mentale congénitale, il y a encore à considérer, au point de vue du *diagnostic différentiel*, les périodes initiales de la démence précoce, qui cependant d'ordinaire est significative, en révélant de très bonne heure des signes isolés, comme le négativisme, les tics. De plus, des accidents mentaux analogues peuvent survenir spontanément chez les épileptiques; néanmoins, c'est la périodicité de ces accidents, de même que l'obscurcissement de la conscience qui les accompagne souvent, qui permettront de juger l'existence de l'épilepsie.

Le meilleur *traitement* du déséquilibre intellectuel serait une mesure prophylactique empêchant les dégénérés de se propager. [Mais ce n'est là qu'un vœu stérile.] Une éducation très soignée est nécessaire dès les premières années de la vie, comme on l'a démontré au chapitre x. Chez les adultes, le moyen le plus efficace consiste dans un travail régulier exécuté sous une surveillance constante. Ce qui est surtout funeste en pareil cas, c'est une occupation plus ou moins vague et l'oisiveté. Des conseils intelligents sont ici d'un excellent effet pour calmer les mauvaises tendances et pour encourager les bonnes.

Au point de vue *médico-légal*, les déséquilibrés rendent assez souvent difficile la tâche de l'expert, car leur responsabilité pénale ne peut pas être considérée toujours comme entière et absolue.

#### B. — DÉGÉNÉRÉS AVEC PERVERSIONS SEXUELLES

L'intégrité de l'instinct sexuel fait partie du développement complet, physique et psychique de l'être humain. Cet instinct se développe normalement à l'âge de la puberté, entre quatorze et vingt ans, et dure, chez la femme, jusqu'à la ménopause (entre quarante et quarante-cinq ans) et chez l'homme jusqu'à l'âge de soixante ans environ. Un individu normal parvient facilement à rester continent pendant un certain temps, surtout lorsque cette continence se trouve commandée par les circonstances au milieu desquelles il vit. Au contraire, les sujets plus ou

moins psychopathiques se laissent facilement aller, en pareil cas, à toute sorte d'écarts de conduite et d'anomalies dans le but de se procurer des satisfactions sexuelles. Les *perversions du sens génital* indiquant une dégénérescence mentale sont très nombreuses.

L'*onanisme*, qui est extraordinairement répandu, ne saurait être considéré, d'une façon générale, comme un signe d'une anomalie psychique grave. Toutefois, c'est sur le terrain de la dégénérescence mentale que se développe très souvent l'onanisme grave, celui qui est pratiqué, par exemple, plusieurs fois par jour. D'autre part, cette habitude vicieuse favorise singulièrement l'éclosion des manifestations neurasthéniques, par l'épuisement qu'elle cause à tout l'organisme, la concentration exclusive de la pensée sur les sensations sexuelles, la dépression qu'elle provoque à la suite de la lutte que la volonté engage en pure perte contre ce besoin morbide de la masturbation.

La *déviaton dans l'intensité* de l'instinct sexuel n'est pas chose rare. Il n'est pas facile de fixer à cet égard une échelle de gradation, parce que les opinions au sujet des relations sexuelles normales diffèrent extrêmement d'un physiologiste à l'autre. A la vérité, on pourra dire qu'il y a excitation sexuelle quand les idées relatives à ce penchant assiègent l'esprit continuellement, pendant des journées entières. Chez certains aliénés, il n'est pas rare, surtout au début de leur affection, de trouver une augmentation d'excitabilité sexuelle, en particulier dans la manie, la paralysie générale, la démence sénile, la neurasthénie. Chez beaucoup d'hystériques, la plupart de leurs idées se rapportent au domaine génital, sans que pourtant il y ait chez eux un besoin sexuel plus intense qu'à l'état normal. Les sujets atteints de phtisie pulmonaire sont également assez souvent génitalement excitables. D'un autre côté, on observe souvent un affaiblissement de la puissance sexuelle dans les affections fébriles, la néphrite, le diabète, le tabes, l'alcoolisme chronique, le morphinisme, l'intoxication par la nicotine, dans certaines formes de la paralysie générale. D'ailleurs, beaucoup de dégénérés présentent aussi une puissance génitale anormalement affaiblie. Parfois, c'est l'érection qui est trop faible ou trop courte; souvent, c'est l'éjaculation qui se produit trop tôt.

Une autre forme de perversion du sens génital est la

mise à nu, dans un endroit public, des organes sexuels, ou l'*exhibitionisme*. Cette perversion, qui se produit sous l'influence de la surexcitation génitale, par exemple à la vue d'une personne de l'autre sexe, s'observe fréquemment chez les dégénérés; elle a été signalée aussi chez des épileptiques, des imbéciles, des déments, des paralytiques généraux.

Plus singulière est la perversion se définissant assez clairement par le terme *homosexualité*. Un homme reste complètement insensible aux charmes de la femme, tandis qu'en présence de jeunes gens ou de petits garçons il éprouve des désirs sexuels. Dans les cas très marqués de ce penchant contraire à la nature, le dégénéré se livre sur ces hommes au *coitus per anum*, à la pédérastie. De même, une femme reste froide au contact des hommes et se sent attirée plutôt vers des femmes, sur lesquelles elle se livre à des actes voluptueux rappelant le coït ou en donnant l'illusion (amour lesbien, tribadie).

Il faut cependant reconnaître que tous les cas de ces perversions ne sont pas déterminés par une prédisposition spéciale, morbide, et, au sujet de ces anomalies, l'opinion publique a souvent varié. Dans l'antiquité surtout, pendant la période florissante de la civilisation grecque, la pédérastie était extrêmement fréquente. Elle l'est encore aujourd'hui en Orient, ainsi qu'au sud de l'Europe. Dans les grandes villes, elle est aussi beaucoup plus répandue que dans les campagnes.

La pédérastie s'observe :

1° Par suite de manque d'occasions de coït normal, particulièrement dans les conditions d'existence qui obligent des individus mâles à habiter ensemble; ainsi, par exemple, elle est pratiquée par certains marins pendant une longue traversée;

2° Chez des sujets qui ont abusé des rapports sexuels normaux et qui recherchent des excitations nouvelles inédites; la plupart des pédérastes rentrent dans cette catégorie;

3° Chez certains aliénés, et particulièrement chez les imbéciles, à titre symptomatique; la figure 66 en est un exemple;

4° Enfin, chez les divers représentants de la dégénérescence mentale. Tandis que Krafft-Ebing et Moll considèrent la pédérastie comme une manifestation d'origine

héréditaire, d'autres auteurs, comme Schrenk-Motzing, prétendent que c'est seulement la disposition psychopathique générale qui est congénitale, tandis que le penchant sexuel se trouve dévié, perversi par des causes d'ordre extérieur. Ulrichs prétend que 0,5 p. 100 de tous les hommes sont des homosexuels.

On rencontre de temps à autre des individus mâles ayant un habitus extérieur féminin : figure imberbe, formes ar-

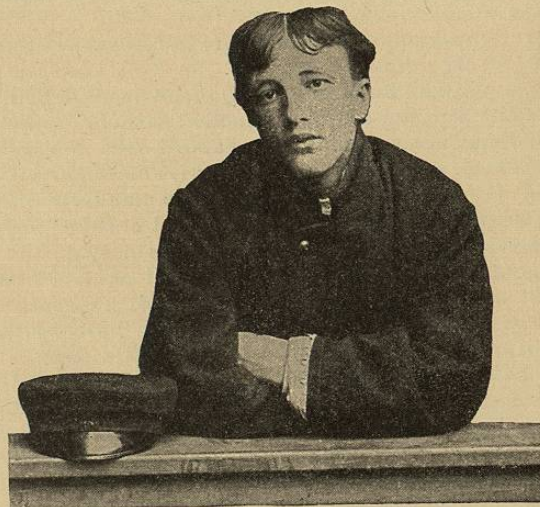


Fig. 66. — Pédéraste passif; imbécile. Traits féminins; pas de barbe; cheveux frisés; grosses lèvres.

rondies, voix de fausset. Ce sont des *androgynes* (Voy. fig. 1). D'autre part, on voit quelquefois des femmes ayant un squelette fortement développé comme chez un homme, une grosse voix, une barbe; il s'agit là de *gynandres*. Parfois, mais pas toujours, on observe chez ces individus la perversion du sens génital sous la forme de l'homosexualité.

Mais souvent l'habitus extérieur des perversis sexuels ne présente absolument rien de spécial. Quelques-uns d'entre eux cherchent à se donner artificiellement l'apparence d'une personne de l'autre sexe. Les hommes de cette ca-

tégorie se rasant toute la face, s'habillent avec une coquetterie ridicule, portent des bracelets, des corsets, de fausses hanches; manifestent une prédilection pour des occupations féminines, comme des travaux à l'aiguille, la cuisine; aiment les friandises. Les femmes du même genre imitent les hommes dans la forme de leurs vêtements, portent les cheveux courts, fument, boivent, jurent, montent à cheval, font de l'escrime, font des farces de jeune homme et prennent de l'intérêt à des occupations masculines.

Souvent les tendances à la perversion sexuelle se manifestent dès la première enfance. On voit alors le petit garçon jouer trop longtemps à la poupée, la petite fille avec des soldats. Presque toujours l'instinct sexuel s'éveille dans ces cas d'une façon prématurée, d'abord avec un caractère hétérosexuel, puis homosexuel. Il arrive aussi parfois que, pendant la puberté, l'instinct génital se manifeste d'abord sur le mode homosexuel et ne devient normal que plus tard. Les pédérastes deviennent des amis inséparables; ils échangent des baisers et ne se lassent point d'admirer mutuellement leurs vertus et qualités. Il n'est pas rare qu'ils se fassent des scènes de jalousie. Les pédérastes actifs semblent être plus fréquents que les passifs. Les perversis homosexuels pratiquent plutôt l'onanisme mutuel, s'embrassent et simulent le coït anal bien plus qu'ils ne le réalisent. Dans toutes les grandes villes existe une véritable prostitution masculine: des hommes se donnent des rendez-vous et organisent même des bals pour leur débauche homosexuelle. Quelques pédérastes se sont mariés et ont même eu des enfants. Or, pendant le coït avec leur femme, et pour jouir de cet acte, ils étaient obligés de s'imaginer qu'ils étaient dans les bras de leur ami en pédérastie. Les pédérastes sont particulièrement nombreux parmi les coiffeurs pour dames, les garçons d'hôtels, les artistes dramatiques, en particulier ceux qui jouent des rôles de femmes.

L'homosexualité féminine conduit également à des amitiés suspectes, ainsi qu'à des actes analogues au coït, qui est pratiqué parfois à l'aide d'un pénis artificiel.

On observe assez souvent l'*hermaphrodisme psychique*, qui consiste en ce fait qu'une personne entretient des relations génitales avec les deux sexes. Ce sont, avant tout, des individus débauchés qui recherchent dans la

pédérastie une excitation leur permettant de coïter ensuite avec une femme. Sont dans le même cas certaines filles publiques, qui souvent se livrent aux hommes pour leur gagne-pain, mais qui, pour leur plaisir personnel, recherchent de préférence des femmes.

Le penchant sexuel des hommes pour des jeunes garçons, qui sévissait, entre autres temps, pendant la période des empereurs romains, résulte surtout fréquemment du besoin de surexciter l'instinct génital; il vient aussi de cette circonstance qu'un individu, généralement un vieillard, à tendances homosexuelles, ne trouve pas d'adulte complaisant et s'adresse, par suite, aux enfants sans défense.

La jouissance génitale accompagnée d'actes de cruauté constitue une perversion appelée *algolagnie*. Elle se compose de deux variétés: le *masochisme* (nom donné d'après le romancier Sacher-Masoch), dans lequel l'excitation sexuelle ne se réalise que lorsque le sujet a enduré quelques coups plus ou moins cruels, et le *sadisme* (en souvenir du marquis de Sade), dans lequel la jouissance n'est possible que lorsque le sujet administre des coups à son partenaire.

La première de ces variétés est extrêmement répandue, au point que beaucoup de filles publiques tiennent en provision des verges et des cordes pour frapper ou ligoter, à volonté, leurs clients atteints de *masochisme*. Il y a ce qu'on appelle les « amoureux d'épingles », qui se font enfoncer par une femme des aiguilles dans les fesses ou dans le scrotum. Dans les grandes villes, certaines prostituées s'en font une spécialité. Là où la perversion se manifeste avec le plus d'excès, c'est dans la *coprolagnie*, qui consiste à trouver plaisir aux actes les plus repoussants de la part de la femme, comme de recevoir l'urine de celle-ci dans la bouche, lécher ses pieds, goûter à ses excréments. Il n'est pas rare aussi d'observer le masochisme féminin, où la femme prend plaisir à se faire l'esclave de son amant.

Dans le *sadisme*, le perversi trouve une excitation génitale en frappant la femme, en la foulant aux pieds, en la mordant, en la blessant; l'individu sadique aime aussi à voir abattre des animaux. Les sadiques à un degré extrême sont souvent des *assassins par plaisir* et des tueurs de filles. Les femmes sadiques sont tout aussi fréquentes. Parfois, le sadisme se combine chez elles avec l'homo-

sexualité : une femme s'excite et jouit en voyant une autre femme tuer un animal.

Chez certains dégénérés, l'excitation voluptueuse s'est spécialisée, non pas sur une personne, mais seulement sur certaines parties de cette personne ou sur des objets quelconques qui lui appartiennent et qui sont dès lors vénérés comme un fétiche. Krafft-Ebing distingue trois variétés de cette perversion dite *fétichisme* : 1° l'excitation génitale s'éveille en regardant ou en touchant une partie du corps féminin, ses yeux, ses oreilles, ses mains, ses pieds, ses cheveux ; la *manie des coupeurs de nattes* est fondée sur la jouissance que procure la vue ou le contact des cheveux féminins ; 2° l'excitation sexuelle par un objet de vêtement, un mouchoir, un jupon, une chemise, les bottines. Les fétichistes qui jouissent par ce dernier objet se rapprochent des masochistes, en ce sens que beaucoup d'entre



Fig. 67. — Nécrophile atteint d'imbécillité.

eux adorent, par exemple, à se faire marcher sur le pied par des femmes élégamment chaussées ; 3° l'excitation voluptueuse par certaines étoffes, particulièrement les fourrures, le velours, la soie, le cuir. Certains fétichistes font des collections entières de boucles de cheveux, de mouchoirs, de bas de femme...

Entre autres perversions, citons encore la *bestialité* ou la *sodomie*, qui consiste dans des rapports sexuels avec des animaux. Cette déviation du sens génital s'observe le plus souvent chez des sujets intellectuellement débiles qui vivent avec des animaux, en qualité de pâtres, par exemple. Cependant la sodomie s'observe quelquefois dans le Midi et en Orient, comme moyen d'augmenter l'excitation génitale.

N'oublions pas la *nécrophilie* ou la profanation sexuelle des cadavres, perversion due sans doute toujours à une débilité

mentale héréditaire. La figure 67 montre un nécrophile imbecile, qui, pendant la nuit, s'était introduit dans le cimetière de sa commune, et avait fait sur des cadavres des tentatives de coït. On a observé aussi des sujets qui ont fait des tentatives analogues sur des statues.

Les points essentiels du *diagnostic différentiel* de ces diverses perversions sexuelles ont déjà été mentionnés au commencement de ce chapitre.

Le *traitement* est guidé par le diagnostic et l'étiologie. Chez les perversés dégénérés, le *pronostic* est peu favorable. Le traitement par la suggestion peut cependant leur rendre quelques services. Dans les premières séances, il y a lieu d'employer la suggestion contre la masturbation et les autres excitations artificielles ; plus tard, on suggère l'insensibilité pour toute sorte d'excitations morbides jusqu'alors existantes, l'oubli des images mentales de nature lubrique, et, finalement, le goût normal pour le sexe opposé. Des préparations bromurées peuvent servir à diminuer l'excitation sexuelle, de même que le travail physique et les bains de siège froids. Plus efficace serait évidemment la *prophylaxie*, consistant avant tout dans une surveillance attentive au moment où l'instinct sexuel s'éveille chez les enfants, surtout chez ceux d'entre eux qui vivent dans les pensionnats et les internats.

#### C. — NEURASTHÉNIE CONSTITUTIONNELLE

Il y a vingt ans, Beard a décrit la neurasthénie et lui a donné comme cause principale la vie déréglée de ses compatriotes américains. L'incapacité pour un travail intellectuel, le manque de persévérance, le besoin d'agitation, l'inquiétude physique, les accès d'angoisse, les états hypochondriaques, les vertiges, les douleurs sourdes de la tête, le trouble du sommeil, les paresthésies, les douleurs dorsales, l'abattement dans les membres, l'excitabilité du cœur, l'irrégularité de la digestion et le trouble des fonctions génitales, tels sont les traits fondamentaux que Beard a rattachés à cette affection. Peu à peu on reconnut que de tels états se produisent en effet souvent chez des sujets surmenés. Mais, d'autre part, des syndromes analogues apparaissent également chez des individus qui ne se sont jamais surmenés sous aucune forme et qui, pendant toute leur existence, n'en ont pris qu'à leur aise. Il est donc utile de